Niveau(x) d'enseignement: 5 Numéro EDUQ : 9270548
Centre d'intérêt: 260

Tremblay, Richard-Ernest.

Les adolescents délinquants d'intelligence supérieure en internat de rééducation : sont-ils différents? / Richard E. Tremblay ; [Equipe de recherche sur les interventions en sciences humaines]. -- Montréal : Université de Montréal, Ecole de psycho-éducation, 1981.
49, 11 f. ; 28 cm. -- (Rapport de recherche / Université de Montréal, Equipe de recherche sur les interventions en sciences humaines ; 21)

Résumé en anglais à la fin du v. "Ce rapport a été présenté au quatrième Congrès mondial sur l'enfance surdouée à Montréal, les 21-25 août 1981". Bibliographie: f. 46-49.

Cote Dewey: 364.36/T789a Cote LC: HV/9076.5

Descripteur(s): *Délinquant *Adolescent *Surdoué *Intelligence *Quotient intellectuel *Rééducation *Intégration sociale *Internat

Identificateur(s) de nom: *Boscoville (Centre de rééducation : Montréal, Québec) *GRIJ (Groupe) *Leblanc, Marc *Grande-Bretagne

L'étude tente de répondre aux trois questions suivantes: 1. Sur le plan psychologique, les adolescents délinquants d'intelligence supérieure présentent-ils des caractéristiques différentes des adolescents délinquants d'intelligence moyenne au moment de l'admission à l'internat? 2. Les adolescents délinquants d'intelligence supérieure s'adaptent-ils mieux au traitement en internat de rééducation? 3. Le quotient intellectuel des adolescents délinquants est-il un bon prédicteur du succès de la réinsertion sociale? Les résultats de deux études longitudinales réalisées à Boscoville entre 1974 et 1977 sont utilisées à cet effet.

Boscoville est un internat de rééducation pour adolescents délinquants, âgés de quinze à 18 ans et dont le quotient intellectuel est supérieur à 90. La première recherche a été réalisée à Boscoville par le Groupe recherche sur l'inadaptation juvénile (GRIJ) de l'Université de Montréal, sous la direction de Marc Leblanc, entre 1974 et 1977. La seconde, réalisée par l'auteur, visait à évaluer les changements de comportement en cours de traitement dans des internats de rééducation en Angleterre et au Québec: des données ont été recueillies à Boscoville entre février et octobre 1975.

Il semble qu'il y ait fort peu de différences entre les groupes d'adolescents délinquants de cette institution ayant des quotients intellectuels moyens et supérieurs à la moyenne. La pertinence de considérer les délinquants d'intelligence supérieure comme étant des délinquants différents est discutée. Les caractéristiques des internats de rééducation susceptibles d'avoir un impact positif sur les adolescents délinquants, quel que soit leur niveau d'intelligence, sont

également discutées.

Type de document: r
Région(s) administrative(s): 063
Auteur de l'analyse: fr

E D U Q 8270548

Rapport de recherche

LES ADOLESCENTS DELINQUANTS D'INTELLIGENCE SUPERIEURE EN INTERNAT DE REEDUCATION: SONT-ILS DIFFERENTS? *

Equipe de Recherche sur
les Interventions en Sciences Humaines
(E.R.I.S.H.)

Ecole de psycho-éducation
Faculté des Arts et des Sciences
Université de Montréal

E D U Q 8270548

LES ADOLESCENTS DELINQUANTS D'INTELLIGENCE SUPERIEURE EN INTERNAT DE REEDUCATION: SONT-ILS DIFFERENTS? *

Richard E. Tremblay, Ph. D.**

Montréal
Septembre 1981

---

* Ce rapport a été présenté au Quatrième Congrès Mondial sur l'Enfance Surdouée à Montréal les 21-25 août 1981

** Professeur agrégé, Ecole de psycho-éducation, Université de Montréal.

ERISH: Rapport de recherche No 21

Table des matières

Liste des tableaux ..... p. i

Méthodologie ..... p. 3

Boscoville ..... p. 3

La collecte des données ..... p. 7

Les résultats ..... p. 7

L'état psychologique des garçons à l'admission ..... p. 7

L'évolution en cours de traitement ..... p. 11

La réinsertion sociale ..... p. 25

Discussion ..... p. 36

Conclusion ..... p. 42

Références ..... p. 46

Appendice: English Summary ..... p. 50

Abstract

Deux études longitudinales d'un centre de rééducation d'adolescents délinquants (Boscoville) sont utilisées pour répondre aux trois questions suivantes: 1. Sur le plan psychologique, les adolescents délinquants d'intelligence supérieure présentent-ils des caractéristiques différentes des adolescents délinquants d'intelligence moyenne au moment de l'admission à l'internat?; 2 les adolescents délinquants d'intelligence supérieure s'adaptent-ils mieux au traitement en internat de rééducation?; 3. le quotient intellectuel des adolescents délinquants est-il un bon prédicteur du succès de la réinsertion sociale? Les réponses à ces questions permettent de conclure qu'il y a fort peu de différences entre les groupes d'adolescents délinquants de cette institution ayant des Q.I. moyen et supérieur à la moyenne. La pertinence de considérer les délinquants d'intelligence supérieure comme étant des délinquants différents est discutée. Des caractéristiques d'internats de rééducation susceptibles d'avoir un impact positif sur les adolescents délinquants quel que soit leur niveau d'intelligence sont aussi discutées.

Liste des tableaux

Tableau 1. Différences statistiques à différents tests psychologiques au moment de l'admission à Boscoville, entre les garçons ayant un quotient intellectuel plus faible que 109 (N=15) et les garçons ayant un quotient intellectuel plus fort que 109 (N=39) ..... p. 10

Tableau 2. Différences de quotient intellectuel global entre le groupe de garçons ayant séjourné plus de 12 mois à boscoville et le groupe de garçons ayant séjourné moins de 12 mois ..... p. 12

Tableau 3. Comparaison du groupe d'adolescents délinquants à quotient intellectuel supérieur (N=13) et du groupe d'adolescents à quotient intellectuel moyen (N=10) aux variables âge, durée de séjour, nombre d'enfants dans la famille, nombre de comparutions à la cour, Q.I. verbal, Q.I. non-verbal, Q.I. global ..... p. 15

Tableau 4. Différences entre le pré-test et le post-test pour chacun des groupes, ainsi que différences entre les deux groupes au pré-test et au post-test pour la variable "comportement avec les pairs" ..... p. 17

Tableau 5. Différences entre le pré-test et le post-test pour chacun des groupes, ainsi que différences entre les deux groupes au pré-test et au post-test pour la variable "comportement avec les éducateurs" ..... p. 18

Tableau 6. Différences entre le pré-test et le post-test pour chacun des groupes, ainsi que différences entre les deux groupes au pré-test et au post-test pour la variable "comportement dans les activités" ..... p. 19

Tableau 7. Différences entre le pré-test et le post-test pour chacun des groupes, ainsi que différences entre les deux groupes au pré-test et au post-test pour la variable "comportement total" ..... p. 20

Tableau 8. Représentation statistique de l'évolution psychologique du groupe de garçons à quotient intellectuel inférieur à 109 (N=15) et du groupe de garçons à quotient intellectuel supérieur à 109 (N=39) entre l'entrée et la sortie de Boscoville ..... p. 23

Tableau 9. Différences statistiques à différents tests psychologiques, au moment de quitter Boscoville, entre les garçons ayant un quotient intellectuel plus faible que 109 (N=15) et les garçons ayant un quotient intellectuel plus fort que 109 (N=39) ..... p. 24

Tableau 10. Comparaison des garçons à Q.I. faible et fort pour la variable "récidive officielle" deux ans après le départ de l'institution ..... p. 27

Tableau 11. Comparaison des garçons à Q.I. faible et fort pour la variable "retour en institution" 1 an après le départ de l'institution ..... p. 29

Tableau 12. Comparaison des garçons à Q.I. faible et fort pour la variable "sentiment d'avoir réussi sa réinsertion sociale" ..... p. 30

Tableau 13. Différence d'évolution psychologique entre les garçons à Q.I. non-verbal faible et fort au cours de l'année suivant la sortie de l'institution ..... p. 32

Tableau 14. Différence d'évolution psychologique entre les garçons à Q.I. verbal faible et fort au cours de l'année suivant la sortie de l'institution ..... p. 33

Tableau 15. Différence d'évolution psychologique entre les garçons à Q.I. global faible et fort au cours de l'année suivant la sortie de l'institution ..... p. 34

L'intervention auprès de "délinquants" pose un problème social particulier. En plus de présenter comme d'autres clientèles (psychotiques, névrotiques, déficients mentaux) des comportements aberrants qui semblent les empêcher de profiter "normalement" de la vie, les "délinquants" ont tendance à nuire aux autres membres de la société. Cette dimension de leur comportement leur vaut le qualificatif "délinquant" et a conduit la société à utiliser une variété de mesures répressives, éducatives et thérapeutiques pour mettre fin à ces comportements anti-sociaux (cf. Tremblay, 1976, 1980).

A quelques exceptions près les études du succès de ces interventions indiquent que les moyens utilisés à date n'ont pas beaucoup plus de succès que l'absence d'intervention (cf. Clarke et Cornish, 1976, Empey, 1978; Tremblay, 1976, 1980). Cet insuccès nous a conduit à chercher parmi les délinquants ceux qui répondent mieux à certaines formes de traitement dans l'hypothèse que plutôt de les traiter tous de la même façon, différents types de traitements seraient plus efficaces avec différents types de délinquants. Il s'agit de la notion de traitement différentiel.

Plusieurs typologies de délinquants ont été proposées depuis plus de 20 ans pour guider le choix des formes de traitement. La majorité de ces typologies sont basées sur les caractéristiques de la personnalité du délinquant et certaines caractéristiques sociales (cf. Achille et Leblanc, 1977; Andry, 1963; Eysenck, 1970; Leblanc, 1980; Folkard, 1974; Sullivan, Grant et Grant, 1957).

Dans le cadre de ce congrès qui utilise la variable intelligence pour catégoriser les individus et dans le cadre de ce symposium qui porte sur les adolescents d'intelligence supérieure en difficulté avec la loi, nous pouvons nous demander si une typologie des adolescents délinquants basée sur l'intelligence est susceptible de nous aider à mieux intervenir auprès de ces individus.

Cette question n'est pas nouvelle puisqu'en Angleterre pendant plusieurs années le Home Office a subventionné des internats de rééducation (approved schools) pour adolescents délinquants d'intelligence supérieure (cf. Brooks, 1972). Aucune étude sérieuse à ma connaissance n'a démontré que ces internats étaient plus efficaces (1) que les internats pour adolescents délinquants moins intelligents. D'ailleurs en Angleterre, depuis que les approved schools ont fait place aux community homes suite à la loi de 1969 (HMSO, 1969) cette catégorisation des délinquants selon l'intelligence semble disparaître.

Au cours des minutes qui suivent je vais présenter les résultats de deux études faites dans un internat de rééducation de Montréal nommé Boscoville. Ces recherches n'ont pas été réalisées pour étudier le lien entre intelligence et traitement d'adolescents délinquants mais les données cueillies nous permettent d'étudier ce problème (2). A l'aide des résultats de ces études je vais tenter de répondre aux questions suivantes:

---

(1) Efficace est pris ici dans le sens de taux de récidive moins élevé.

(2) Il s'agit d'une analyse de données post hoc. Le lecteur devra donc tenir compte que toutes conclusions tirées de ces analyses ne peuvent être que des hypothèses.

1. Sur le plan psychologique, les adolescents délinquants d'intelligence supérieure présentent-ils des caractéristiques différentes des adolescents délinquants d'intelligence moyenne au moment de l'admission à l'internat de rééducation?

2. Les adolescents délinquants d'intelligence supérieure s'adaptent-ils mieux au traitement en internat de rééducation?

3. Le quotient intellectuel des adolescents délinquants est-il un bon prédicteur de succès de la réinsertion sociale?

Méthodologie

Boscoville

Les résultats que je vais utiliser pour répondre à ces questions proviennent de deux études effectuées à Boscoville entre 1974 et 1979. Boscoville (3) est un internat de rééducation pour adolescents délinquants âgés entre 15 et 18 ans ayant été trouvés coupables de délits et ayant un quotient intellectuel d'au moins 90. Les garçons doivent être capables de lire, écrire et calculer à un niveau au moins de troisième année de l'école primaire. Ces deux derniers critères d'admission (Q.I. et performance académique) sont requis pour permettre à l'individu de s'adapter au programme académique. (Nous reviendrons à ce problème au moment de la présentation des résultats et au moment de la discussion). Sur le plan psychiatrique les garçons ne doivent pas être diagnostiqués psychotiques.

---

(3) La description qui suit correspond à ce qu'était Boscoville au moment des deux études (cf. aussi Cusson et Leblanc, 1980; Gendreau, 1966).

Depuis 1954, Boscoville est organisé sous forme pavillonnaire. Nous retrouvons 7 unités, un pavillon central, un pavillon de sports et deux pavillons de poterie. Deux unités servent pour l'accueil-observation. Dans chacune de ces unités les nouveaux arrivés y passent environ 6 semaines en groupe de 8 maximum.

Les 5 autres unités sont des unités de rééducation déservant au maximum 15 garçons chacune. Le personnel de chacune des ces unités est constitué d'un coordonnateur et de 4 à 6 éducateurs, tous ont une formation universitaire (Montréal ou Sherbrooke) en psycho-éducation soit au niveau certificat, baccalauréat ou maîtrise. Chaque équipe reçoit comme stagiaires des étudiants de niveau baccalauréat et maîtrise en psycho-éducation.

La structure sociale de l'institution est organisée sous forme de micro-cité (Boscoville), chaque unité constituant un quartier. Chaque quartier procède à l'élection de représentants pour les différentes activités du quartier (entretien ménager, sports, activités académiques, etc.), et à l'élection d'un représentant au conseil de ville pour la coordination des activités de l'ensemble de l'institution. Chaque garçon élu devient en fait un adjoint aux membres du personnel responsable de l'activité. C'est aux membres du personnel que revient la responsabilité d'aider le garçon de tel sorte que sa tâche devienne une occasion d'apprendre à assumer des responsabilités dans une organisation sociale.

Les garçons des unités accueil-observation ne sont pas considérés citoyens de la cité. Ils le deviennent uniquement lorsqu'ils passent à une des unités de rééducation, généralement après six semaines d'acclimatation. La citoyenneté est acquise mais elle peut aussi être perdue. Ainsi le système de droits, privilèges et responsabilités associé à la notion de citoyen correspond en partie au système social de la société à laquelle les garçons doivent se réintégrer.

De plus la notion de citoyen permet de créer un système complexe de support et de motivation à se comporter de façon socialement acceptable. L'acquisition de privilèges, droits et responsabilités est basée sur l'évaluation continue du comportement des garçons par l'éducateur responsable de l'activité, en fonction d'objectifs ayant fait l'objet d'une entente entre le garçon et l'éducateur. Le choix des objectifs de comportement est basé sur un modèle du développement fondé principalement sur la théorie de Piaget (cf. Gendreau, 1960) et complété par les hypothèses de E.H. Erikson (cf. Guindon, 1969). Ce modèle de développement du comportement au cours de la rééducation s'apparente au modèle construit par B.S. Bloom et ses collaborateurs (Bloom, 1956; Kratwohl, et al., 1964) pour décrire les objectifs d'apprentissage.

Toutes les activités académiques et para-académiques sont animées par un éducateur de l'unité plutôt que par des enseignants qui recevraient des garçons de différentes unités dans leurs classes, comme c'est la coutume dans les internats de rééducation pour adolescents délinquants. De cette façon les garçons d'une unité sont constamment en présence l'un de l'autre et en présence d'un groupe restreint d'éducateurs, se retrouvant ainsi dans une situation de vie de groupe intense où ils partagent non seulement les activités de loisirs et de routine mais aussi les activités académiques.

Les activités principales d'une journée sont divisées en périodes de 90 minutes. A chaque jour les garçons ont au moins deux périodes en classe (français, mathématiques, etc.), une période de sports (e.g. gymnastique, athlétisme, football), une période de projet (e.g. création d'une pièce de théâtre, d'une production cinématographique, d'un pantomime) et une période de poterie.

Les difficultés d'une telle organisation sont l'hétérogénéité des habiletés et de la performance dans les activités d'apprentissage ainsi que le besoin d'éducateurs spécialistes de chacune des activités dans chacune des équipes. Ces problèmes ont été résolus en partie par la création d'un système d'enseignement individualisé inspiré du système de Helen Parkhurst, le plan Dalton (cf. Grittner, 1975).

L'hétérogénéité des habiletés et de la performance est aussi utilisé pour amener les garçons à réaliser que chacun est responsable de sa performance tout en étant responsable de contribuer au groupe pour que ce dernier puisse être un support pour chacun des membres du groupe.

Les garçons ont une thérapie de groupe par semaine avec des psychologues. Ils ont, dans chacune des unités, un groupe de discussion des événements importants de l'unité à laquelle participe tous les garçons et tous les éducateurs de l'unité. Chaque garçon a un entretien individuel par semaine avec l'éducateur de son choix et les éducateurs utilisent abondamment les entretiens sur le champ (cf. Life-space interviews, Redl, 1963).

La collecte des données

Les résultats présentés plus loin proviennent de deux recherches différentes. La première fut réalisée par le Groupe de recherche sur l'inadaptation juvénile (GRIJ) de l'Université de Montréal dirigé par Marc Leblanc. Cette recherche est une étude longitudinale des garçons qui ont séjourné à Boscoville entre 1974 et 1977. Plusieurs aspects du traitement à Boscoville ont été étudiés (e.g. les caractéristiques de la clientèle, les changements sur le plan du comportement, de la personnalité, le climat social des unités et des équipes, l'adaptation à la sortie de l'institution, la compétence des éducateurs etc.) et environ 30 rapports de recherche ont été produits.

La deuxième recherche à laquelle je me réfère est aussi une étude longitudinale. Il s'agit d'une recherche que j'ai réalisé pour évaluer les changements de comportement en cours de traitement dans des internats de rééducation en Angleterre et au Québec (cf. Tremblay, 1976). L'une des institutions québécoises était Boscoville et les données furent cueillies en février et en octobre 1975.

La méthodologie de chacune des études est décrite en détail dans chacun des rapports pertinents. Pour les personnes intéressées j'indiquerai au moment de la présentation des résultats la référence précise de la source des données.

Les résultats

L'état psychologique des garçons à l'admission

L'état psychologique dans lequel se trouve l'individu au moment de l'admission à un traitement est souvent un bon prédicteur de ses chances d'évolution en cours de traitement (cf. Barron, 1953). On dira que le client qui a le plus de ressources a le plus de chances de profiter du traitement.

La première question à laquelle nous allons tenter de répondre concernant les adolescents délinquants d'intelligence supérieure en internat de rééducation peut se résumer ainsi: ces adolescents délinquants qui se distinguent au moment de leur admission par des ressources intellectuelles supérieures présentent-ils aussi des caractéristiques différentes des autres garçons sur le plan de l'organisation psychologique?

Cette question est importante puisque la notion de traitement différentiel du délinquant est habituellement basée sur une classification des garçons en fonction de l'organisation psychologique. Si les adolescents délinquants d'intelligence supérieure présentent une organisation psychologique différente des autres garçons, l'idée de baser le traitement différentiel sur la performance intellectuelle serait renforcie. Par contre si une telle différence n'existe pas, il serait difficile de maintenir cette catégorisation basée sur la performance intellectuelle sans y ajouter les catégories basées sur l'organisation psychologique.

Les résultats que je présente ici proviennent de Bossé et Leblanc (1979). A l'admission des garçons à Boscoville ils ont mesurés vingt-deux variables psychologiques à l'aide de six tests psychométriques différents: l'inventaire de Jesness (Jesness, 1965), le Eysenck (Eysenck et Eysenck, 1969), l'IPAT (Cattel et Sheier, 1952), le Hand Test (Wagner, 1962). Les vingt-deux variables sont énumérées au tableau 1.

Pour vérifier l'association du quotient intellectuel à l'organisation psychologique de l'adolescent délinquant à l'admission ils ont divisé le groupe des garçons en deux groupes selon que les garçons avaient un résultat supérieur ou inférieur à la médiane (i.e. 109) obtenue par tous les sujets (4) au score global du Barbeau-Pinard (1951).

Au tableau 1. nous pouvons observer qu'il n'y a aucune différence entre les deux groupes de garçons aux vingt-deux variables mesurées.

Ces résultats indiquent donc qu'à l'admission les garçons ayant un rendement intellectuel supérieur ne présentent pas de différences significatives avec les garçons ayant un rendement intellectuel inférieur sur le plan de l'organisation psychologique.

Cette conclusion ne doit cependant pas être trop ferme puisqu'il demeure la possibilité que cette absence de différences soit due au fait que les garçons qui n'ont pas poursuivis le traitement au delà de six mois soient des garçons qui ont une organisation psychologique différente. Ces garçons sont en majorité du groupe des Q.I. plus faible. Il serait donc possible d'obtenir des différences entre les groupes à quotient intellectuel différent si ces garçons qui ont quitté le traitement avant le sixième mois étaient retenus.

---

(4) Bossé et Leblanc ne présentent cependant que les résultats des garçons dits traités, i.e. ceux qui ont été à l'institution plus de six mois.

TABLEAU 1.

Différences statistiques à différents tests psychologiques au moment de l'admission à Boscoville, entre les garçons ayant un quotient intellectuel plus faible que 109 (N = 15) et les garçons ayant un quotient intellectuel plus fort que 109 (N = 39) (1)

	Mann-Whitney p <
Score total d'anxiété	.29
Estime de soi	.75
Soi physique	.31
Soi moral	.69
Maturité sociale	.50
Soi familial	.19
Soi social	.96
Refoulement	.51
Déni	.39
Score conflit net n <p	.11
Agressivité manifeste	.83
Orientation aux valeurs	.77
Index d'asocialité	.62
Autisme	.57
Aliénation	.71
Névrose	.96
Retrait	.18
Anxiété sociale	.30
Mésadaptation sociale	.77
Pathol	.56
Trouble personnel	.68
Psychotisme	.48

(1) Ces données proviennent de Bossé et Leblanc (1979) p. 84, tableau 4-2.

Cependant Bossé et Leblanc (1979) ont aussi présenté des résultats qui ne révèlent aucune différence significative entre les sujets traités et non traités aux mêmes variables psychologiques. Il s'agit évidemment d'une preuve indirecte mais elle renforce l'hypothèse que le quotient intellectuel supérieur d'un adolescent délinquant ne le rend pas différent des autres adolescents délinquants sur le plan de l'organisation psychologique, tout au moins aux vingt-deux variables mesurées ici.

L'évolution en cours de traitement

Si les adolescents délinquants d'intelligence supérieure ne sont pas différents des autres adolescents délinquants sur le plan de l'organisation psychologique à l'admission nous pouvons quand même faire l'hypothèse que leurs ressources intellectuelles leurs permettent de mieux profiter du traitement que les autres adolescents délinquants. C'est le sens de notre deuxième question: les adolescents délinquants d'intelligence supérieure s'adaptent-ils mieux au traitement en internat de rééducation que les adolescents d'intelligence moindre?

Nous avons plusieurs résultats concernant cette question. Premièrement l'étude du GRIJ a permis de démontrer que les garçons qui ont un quotient intellectuel moins élevé sont les garçons qui le plus souvent fuient le traitement (cf. tableau 2 de Cusson et Leblanc, 1980; voir aussi Achille et Leblanc, 1977).

TABLEAU 2.

Différences de quotient intellectuel global entre le groupe de garçons ayant séjourné plus de 12 mois à Boscoville et le groupe de garçons ayant séjourné moins de 12 mois (1)

	Séjours de plus de 12 mois (N = 54)	Séjours de moins de 12 mois (N = 50)	t	p
Q.I. global	114.6	102	4.8	.001

(1) Ces données proviennent de Cusson et Leblanc, 1980, p. 145, tableau 41.

Ce résultat jumelé au fait que les garçons qui restent à Boscoville plus d'un an sont des garçons qui ont tendance, dès leur admission, à être motivé à poursuivre leurs études (cf. Cusson et Leblanc, 1980), révèle bien l'importance des activités académiques de Boscoville.

Ainsi un milieu de traitement résidentiel pour adolescents délinquants qui offre un solide programme académique aura tendance à garder en traitement plus longtemps les garçons qui ont un quotient intellectuel supérieur.

Cependant le fait de demeurer à Boscoville plus longtemps ne signifie pas nécessairement qu'ils en profitent plus. Nous pouvons d'abord regarder si, sur le plan du comportement en cours de traitement, nous pouvons observer des différences.

Les résultats présentés ici proviennent d'une étude que j'ai réalisé il y a quelques années dont Boscoville était une partie de l'échantillon (cf. Tremblay, 1976).

Le but de cette étude était de comparer les changements de comportement au cours d'une période de 8 mois dans quatre institutions de rééducation pour adolescents délinquants. Le comportement des garçons à l'égard de leurs pairs, dans les activités et à l'égard des éducateurs était évalué par cinq éducateurs différents. Le score moyen de ces cinq éducateurs était retenu comme le score de chaque garçon (5). Le quotient intellectuel de chacun

---

(5) L'indice de fidélité de ce score à Boscoville variait entre .82 et .97 (cf. Tremblay, 1976).

des garçons avait été évalué à l'admission à l'aide du Barbeau-Pinard (1951).

Pour les besoins de la présente discussion j'ai repris ces données et j'ai créé deux groupes de garçons à partir de leurs résultats à l'évaluation du quotient intellectuel.

Le premier groupe (N = 13) est constitué de tous les garçons qui avaient un rendement égal ou supérieur à 130 à au moins une des deux échelles du Barbeau-Pinard, i.e. Q.I. verbal et Q.I. non-verbal, et qui étaient en traitement à Boscoville au cours des deux collectes de données de l'étude (i.e. février et octobre 1975).

Le deuxième groupe (N = 10) est constitué de tous les garçons dont le quotient intellectuel se situait aux deux échelles entre 90 et 110. Ils étaient aussi tous en traitement entre février et octobre 1975. Quelques comparaisons statistiques des caractéristiques de ces deux groupes sont présentées au tableau 3.

Pour tenter d'obtenir une réponse à notre question, i.e. les garçons ayant un quotient intellectuel supérieur profitent-ils plus de leur séjour à Boscoville, j'ai comparé les deux groupes de garçons à la première collecte de données et à la deuxième collecte de données pour les variables comportement avec les pairs, comportement avec les éducateurs et comportement dans les activités. J'ai aussi vérifié si ces comportements avaient changé au cours de la période de traitement (8 mois).

TABLEAU 3.

Comparaison du groupe d'adolescents délinquants à quotient intellectuel supérieur (N = 13) et du groupe d'adolescents délinquants à quotient intellectuel moyen (N = 10) aux variables âge, durée de séjour, nombre d'enfants dans la famille, nombre de comparutions à la cour, Q.I. verbal, Q.I. non-verbal, Q.I. global

	Groupe 1 (N=10) (Q.I. = 90 à 110)		Groupe 2 (N=13) (Q.I. = 130±)		F.	p.
	M.	E.T.	M.	E.T.		
Age (en mois)	198.0	19.5	199.6	9.3	.07	N.S.
Durée de séjour	8.1	7.5	7.2	5.6	.10	N.S.
Nombre d'enfants dans la famille	3.8	2.7	5.6	4.6	1.21	N.S.
Nombre de comparutions à la cour	2.4	1.7	2.0	1.2	.27	N.S.
Q.I. verbal	100.8	5.9	118.0	11.5	18.6	.01
Q.I. non-verbal	100.1	5.6	132.1	3.8	263.9	.01
Q.I. global	99.7	6.0	126.1	6.2	105.5	.01

Au tableau 4 nous pouvons observer les résultats de cette analyse pour la variable comportement avec les pairs. Nous pouvons noter qu'il n'y a pas de changement significatif du pré-test au post-test pour chacun des deux groupes et qu'il n'y avait pas de différences significatives au pré-test ou au post-test entre les deux groupes.

Au tableau 5 nous pouvons observer essentiellement les même résultats pour la variable comportement avec les éducateurs. Il n'y a aucun changement significatif du pré-test au post-test pour chacun des groupes et ces groupes ne sont pas différents au pré-test et au post-test.

A la variable comportement dans les activités les résultats ne sont pas différents des résultats obtenus aux deux variables précédentes (cf. tableau 6). Il n'y a aucun changement significatif du pré-test au post-test pour les deux groupes et les deux groupes ne sont pas différents au pré-test et au post-test.

Pour obtenir un indice du comportement général des garçons j'ai utilisé la moyenne des scores aux trois variables précédentes. Les résultats de la comparaison des deux groupes à cet indice du comportement général sont présentés au tableau 7. Ces résultats indiquent comme précédemment qu'il n'y a pas de changement significatif du pré-test au post-test pour chacun des groupes et qu'il n'y a pas de différence significative entre les groupes au pré-test et au post-test.

TABLEAU 4.

Différences entre le pré-test et le post-test pour chacun des groupes, ainsi que différences entre les deux groupes au pré-test et au post-test pour la variable "comportement avec les pairs"

	Pré-test		Post-test			
	M.	E.T.	M.	E.T.	F.	p.
Groupe 1 (Q.I. = 90 à 110) N = 10	11.40	5.38	12.40	5.68	.01	N.S.
Groupe 2 (Q.I. = ± 130) N = 13	10.40	4.40	12.08	5.81	.69	N.S.
F.	.26		.00			
p.	N.S.		N.S.			

TABLEAU 5.

Différences entre le pré-test et le post-test pour chacun des groupes, ainsi que différences entre les deux groupes au pré-test et au post-test pour la variable "comportement avec les éducateurs".

	Pré-test		Post-test			
	M.	E.T.	M.	E.T.	F.	p.
Groupe 1 (Q.I. = 90 à 110) N = 10	12.66	6.48	15.38	6.24	.91	N.S.
Groupe 2 (Q.I. = ± 130) N = 13	14.78	5.43	15.58	5.80	.13	N.S.
F.	.26		.00			
p.	N.S.		N.S.			

TABLEAU 6.

Différences entre le pré-test et le post-test pour chacun des groupes, ainsi que différences entre les deux groupes au pré-test et au post-test pour la variable "comportement dans les activités"

	Pré-test		Post-test			
	M.	E.T.	M.	E.T.	F.	p.
Groupe 1 (Q.I. = 90 à 110) N = 10	14.20	5.33	14.08	4.88	.00	N.S.
Groupe 2 (Q.I. = ± 130) N = 13	14.40	5.33	15.58	5.88	.30	N.S.
F.	.01		1.40			
p.	N.S.		N.S.			

TABLEAU 7.

Différences entre le pré-test et le post-test pour chacun des groupes, ainsi que différences entre les deux groupes au pré-test et au post-test pour la variable "comportement total"

	Pré-test		Post-test			
	M.	E.T.	M.	E.T.	F.	p.
Groupe 1 (Q.I. = 90 à 110) N = 10	12.77	5.35	13.86	5.43	.20	N.S.
Groupe 2 (Q.I. = ± 130) N = 13	13.20	4.77	14.35	5.37	.13	N.S.
F.	.04		.05			
p.	N.S.		N.S.			

Bien que ces résultats semblent indiquer que le comportement des garçons ne change pas au cours de leur séjour à Boscoville il ne faut pas se méprendre. Nous avons ici comparé des groupes de sujets. À l'intérieur de ces groupes nous retrouvons des individus dont le comportement s'améliore, d'autres dont le comportement se détériore, et enfin certains qui ne modifient pas leur comportement.

Les résultats que nous venons de présenter indiquent simplement qu'une classification des garçons basée sur le quotient intellectuel n'est pas en mesure de différencier les garçons qui évoluent plus de ceux qui évoluent moins ou encore de ceux qui régressent ou demeurent stable.

Pour terminer la réponse à notre question: les délinquants d'intelligence supérieure s'adaptent-ils mieux au traitement en internat de rééducation que les délinquants d'intelligence moindre? nous pouvons considérer l'évolution des garçons en cours de traitement sur le plan de l'organisation psychologique.

Les résultats présentés ici proviennent de Bossé et Leblanc (1979). Il s'agit en fait de la suite des résultats que nous avons présenté plus tôt qui démontraient qu'à l'admission il n'y avait pas de différence significative sur le plan de l'organisation psychologique entre les garçons ayant un quotient intellectuel supérieur à la médiane et les garçons dont le quotient intellectuel est inférieur à la médiane.

Deux analyses différentes permettent de vérifier si les garçons à quotient intellectuel supérieur évoluent différemment en cours de traitement, des garçons à quotient intellectuel plus faible sur le plan de l'organisation psychologique.

Premièrement, nous pouvons regarder les gains faits par chacun des groupes. Les résultats sont présentés au tableau 8. Nous observons que les deux groupes de garçons font des gains significatifs sur la majorité des vingt-deux variables. Nous observons aussi qu'à chacune de ces variables les gains des garçons à quotient intellectuel supérieur sont un peu plus grands que les gains des garçons à quotient intellectuel plus faible.

Ces gains permettent-ils maintenant de différencier les deux groupes de garçons à la fin du traitement alors qu'ils n'y avaient pas de différence à l'admission?

Les résultats présentés au tableau 9 indique qu'il n'y a pas de différences significatives au niveau de l'organisation psychologique entre les deux groupes créés à partir du quotient intellectuel au moment de quitter l'institution.

Ce résultat indique donc que même si les garçons à quotient intellectuel supérieur tendent à faire des gains légèrement plus grands sur le plan de l'organisation psychologique en cours de traitement, ces gains ne sont pas suffisamment différents pour permettre de dire que les deux groupes sont différents sur le plan de l'organisation psychologique au moment où ils quittent l'internat de rééducation.

TABLEAU 8.

Représentation statistique de l'évolution psychologique du groupe de garçons à quotient intellectuel inférieur à 109 (N = 15) et du groupe de garçons à quotient intellectuel supérieur à 109 (N = 39) entre l'entrée et la sortie de Boscoville (1)

	Test de Wilcoxon (Z)	
	Q.I. faibles	Q.I. forts
Score total d'anxiété	-2.13*	-3.64*
Estime de soi	-2.39*	-3.70*
Soi physique	-1.48*	-3.39*
Soi moral	-2.67*	-4.18*
Maturité sociale	-1.45	-4.28*
Soi familial	- .45	-2.37*
Soi social	-1.99	-3.12*
Refoulement	- .49	-1.66
Déni	-2.51*	-3.41*
Score conflit net n<p	- .03	- .52
Agressivité manifeste	-3.35*	-4.94*
Orientation aux valeurs	-3.41*	-4.91*
Index d'asocialité	-2.95*	-4.24*
Autisme	-2.86*	-4.03*
Aliénation	-2.76*	-4.71*
Névrose	-2.56*	-3.15*
Retrait	-2.23*	-2.55*
Anxiété sociale	- .31	- .82
Mésadaptation sociale	-3.30*	-4.92*
Pathol	- .11	-2.39*
Trouble personnel	-3.04*	-4.65*
Psychotisme	-1.61	-4.39*

(1) Ces données proviennent de Bossé et Leblanc, 1979, p. 84, tableau 4.2

* $p < .01$

TABLEAU 9.

Différences statistiques à différents tests psychologiques, au moment de quitter Boscoville, entre les garçons ayant un quotient intellectuel plus faible que 109 (N = 15) et les garçons ayant un quotient intellectuel plus fort que 109 (N = 39) (1)

	Mann-Whitney p<
Score total d'anxiété	.92
Estime de soi	.70
Soi physique	.98
Soi moral	.51
Maturité sociale	.86
Soi familial	.70
Soi social	.51
Refoulement	.83
Déni	.37
Score conflit net n<p	.04
Agressivité manifeste	.55
Orientation aux valeurs	.57
Index d'asocialité	.85
Autisme	.73
Aliénation	.24
Névrose	.85
Retrait	.06
Anxiété sociale	.13
Mésadaptation sociale	.73
Pathol	.47
Trouble personnel	.55
Psychotisme	.15

(1) Ces données proviennent de Bossé et Leblanc (1979), p. 84, tableau 4.2.

Résumons notre réponse à la deuxième question: les adolescents délinquants d'intelligence supérieure s'adaptent-ils mieux au traitement en internat de rééducation?

Les résultats de l'étude de Boscoville indiquent que les adolescents délinquants d'intelligence supérieure restent plus longtemps à l'institution (1 an et plus) en comparaison des adolescents délinquants d'intelligence moindre. Les résultats indiquent aussi qu'ils font des gains, sur le plan de l'organisation psychologique, qui sont légèrement plus élevés que les gains des garçons à Q.I. moindre.

Cependant les résultats nous ont permis d'observer qu'il n'est pas possible de différencier les deux groupes sur le plan de l'organisation psychologique ni à l'admission ni à la sortie et que sur le plan du comportement à l'égard des pairs, à l'égard des éducateurs et dans les activités, les deux groupes ne peuvent être différenciés.

La réinsertion sociale

Notre dernière question a trait à la réinsertion sociale des adolescents délinquants suite à un traitement en internat de rééducation. Elle se formule ainsi: le quotient intellectuel des adolescents délinquants est-il un bon prédicteur du succès de la réinsertion sociale?

Comme critère de succès de la réinsertion sociale nous utiliserons la récidive officielle au moins deux ans après la sortie de l'institution, le retour en institution, la satisfaction du garçon à l'égard de sa réinsertion sociale et l'évolution psychologique des garçons au cours de la période de réinsertion sociale. Les données nous proviennent toutes de l'étude du GRIJ.

Sur le plan de la récidive Bossé et Leblanc (1980) ont comparé le nombre de garçons ayant un quotient intellectuel plus élevé à l'admission aux garçons ayant un quotient intellectuel plus faible. Le critère de récidive était la condamnation pour un délit au cours de la période de deux ans suivant le départ de l'institution. Tous ces garçons avaient séjournés au moins un an à Boscoville.

Au tableau 10 nous pouvons observer que la classification basée sur le quotient intellectuel non verbal et global ne permet pas de distinguer les récidivistes des non récidivistes.

Seul le quotient intellectuel verbal semble ici présenter une certaine capacité de discriminer les récidivistes des non récidivistes mais avec une marge d'erreur ($p < .06$) habituellement considérée trop grande.

Le retour en institution est notre deuxième critère de succès de la réinsertion sociale. Il s'agit ici du retour en institution au cours de l'année suivant le départ de Boscoville pour les garçons y ayant séjourné au moins un an. Les garçons sont encore classifiés selon leur quotient intellectuel de l'admission à Boscoville.

TABLEAU 10.

Comparaison des garçons à Q.I. faible et fort pour la variable "récidive officielle" deux ans après le départ de l'institution (1)

	Récidive		Non récidive		x^2	p.
	N	%	N	%		
Q.I. verbal 105 -	12	66.7	6	33.3		
					3.78	.06
Q.I. verbal 105 +	10	33.3	20	66.7		
Q.I. non verbal 116 -	7	46.7	8	53.3		
					.05	N.S.
Q.I. non verbal 116 +	15	45.5	18	54.5		
Q.I. global 109 -	6	50.0	6	50.0		
					.00	N.S.
Q.I. global 109 +	16	44.4	20	55.6		

(1) Ces données proviennent de Bossé et Leblanc (1980b) p. 29

Nous pouvons observer au tableau 11 que les classifications basées sur le Q.I. verbal et sur le Q.I. non verbal permettent de prédire le retour en institution un an après avoir quitté l'institution avec une marge d'erreur de $p < .05$. La classification basée sur le Q.I. global ne permet pas d'atteindre ce seuil critique mais elle l'approche sensiblement.

Notre troisième critère de succès de la réinsertion sociale est la satisfaction exprimée par le garçon lui-même à l'égard de sa réinsertion sociale un an après avoir quitté l'institution.

Nous pouvons observer au tableau 12 qu'aucune des classifications basées sur le quotient intellectuel mesuré à l'admission permet de prédire la satisfaction exprimée par les garçons à l'égard de leur réinsertion sociale un an après avoir quitté Boscoville.

Notre dernier critère de succès de la réinsertion sociale est l'évolution psychologique des garçons au cours de l'année suivant leur départ de l'institution. L'évolution psychologique a été mesurée par Bossé et Leblanc (1979) pour les 22 variables que nous avons décrites précédemment lors de l'étude de l'adaptation au traitement.

TABLEAU 11.

Comparaison des garçons à Q.I. faible et fort pour la variable "retour en institution" 1 an après le départ de l'institution (1)

	Retour en institution		Non retour en institution		X^2	p.
	N.	%	N.	%		
Q.I. verbal 105 -	8	44.4	10	55.6		
					4.27	.05
Q.I. verbal 105 +	4	13.3	26	86.7		
Q.I. non verbal 116 -	7	46.7	8	15.2		
					3.91	.05
Q.I. non verbal 116 +	5	53.3	28	84.8		
Q.I. global 109 -	6	50.0	6	50.0		
					3.70	N.S.
Q.I. global 109 +	6	16.7	30	83.3		

(1) Ces données proviennent de Bossé et Leblanc (1980a) pp. 226, 230, 234.

TABLEAU 12.

Comparaison des garçons à Q.I. faible et fort pour la variable "sentiment d'avoir réussi sa réinsertion sociale" (1)

	Dit avoir réussi		Dit avoir ± réussi ou raté		X^2	p.
	N	%	N	%		
Q.I. verbal -	10	55.6	8	44.4	.02	N.S.
Q.I. verbal +	16	53.3	14	46.7		
Q.I. non verbal -	9	60.0	6	40.0	.30	N.S.
Q.I. non verbal +	17	51.5	16	48.5		
Q.I. global -	6	50.0	6	50.0	.00	N.S.
Q.I. global +	20	55.6	16	44.4		

(1) Ces données proviennent de Bossé et Leblanc (1980a) pp. 227, 231, 235.

Pour l'ensemble des sujets de l'étude, Bossé et Leblanc (1979) ont observé qu'ils avaient tendance à régresser sur le plan de l'organisation psychologique au cours de leur première année de réinsertion sociale. Les tableaux 13, 14 et 15 nous permettent d'observer qu'il y a fort peu de différences entre les garçons ayant un Q.I. plus élevé ou moins élevé à l'échelle verbale, non verbale ou globale (6). Le quotient intellectuel à l'admission ne serait donc pas un bon prédicteur de l'évolution psychologique des garçons au cours de leur première année de réinsertion sociale.

En résumé, la réponse à notre troisième question (i.e. le quotient intellectuel des adolescents délinquants est-il un bon prédicteur du succès de la réinsertion sociale?) est la suivante:

Si nous acceptons le retour en institution comme critère de succès de la réinsertion sociale il semble que les garçons à quotient intellectuel plus fort ont plus de chance de succès que les garçons à quotient intellectuel plus faible. Cependant si nous prenons comme critère de succès la satisfaction du garçon et l'évolution psychologique il ne semble pas que nous puissions prédire ce succès à partir d'une classification basée sur le quotient intellectuel. Finalement si nous utilisons la récidive officielle comme critère de succès, le quotient intellectuel verbal semble avoir une certaine capacité de prédiction mais avec une marge d'erreur généralement considérée comme insatisfaisante.

---

(6) Les données présentées par Bossé et Leblanc (1979) ne nous permettent pas de savoir si les différences significatives observées sont des progressions ou des régressions.

TABLEAU 13.

Différence d'évolution psychologique entre les garçons à Q.I. non-verbal faible et fort au cours de l'année suivant la sortie de l'institution (1)

	Scores - Z (Wilcoxon)	
	Q.I. 115 et moins (N=15)	Q.I. 116 et plus (N=33)
Score total d'anxiété	- .03	- .04
Estime de soi	-1.13	-1.08
Soi moral	-1.67	.99
Maturité sociale	- .03	-1.35
Soi familial	-1.02	-2.07
Soi social	- .49	- .36
Agression manifeste	-1.19	- .59
Orientation aux valeurs	-1.44	-1.90
Index d'asocialité	-1.38	-2.97*
Autisme	- .94	-2.01
Aliénation	-1.25	-2.64*
Refoulement	- .28	-1.03
Déni	-1.42	- .38
Score conflit net	-1.10	-1.54
Névrose	-1.19	-1.44
Retrait	-2.51*	- .79
Anxiété sociale	- .74	- .01
Mésadaptation sociale	-1.91	-2.92*
Pathol	-1.78	-1.14
Troubles personnels	-2.01	-1.00
Psychotisme	- .75	- .51

* $p < .01$

(1) Ce tableau provient de Bossé et Leblanc (1979) p. 218

TABLEAU 14.

Différence d'évolution psychologique entre les garçons à Q.I. verbal faible et fort au cours de l'année suivant la sortie de l'institution (1)

	Scores - Z (Wilcoxon)	
	Q.I. 104 et moins (N=18)	Q.I. 105 et plus (N=30)
Score total d'anxiété	- .21	- .61
Estime de soi	-1.08	-1.16
Soi physique	-1.27	-1.13
Soi moral	-1.74	- .74
Maturité sociale	-1.13	- .26
Soi familial	-1.18	-1.94
Soi social	- .43	- .46
Agression manifeste	- .87	- .85
Orientation aux valeurs	-2.22	-1.49
Index d'asocialité	-2.01	-2.47
Autisme	-1.84	-1.60
Aliénation	-2.00	-2.13
Refoulement	-1.19	- .10
Déni	-2.19	-1.94
Score conflit net	- .97	-1.84
Névrose	- .85	-1.72
Retrait	-1.90	- .98
Anxiété sociale	- .38	- .32
Mésadaptation sociale	-2.94*	-2.32*
Pathol	-1.98	- .81
Troubles personnels	-2.13	-1.13
Psychotisme	- .99	- .52

* $p < .01$

(1) Ce tableau provient de Bossé et Leblanc (1979) p. 219

TABLEAU 15.

Différence d'évolution psychologique entre les garçons à Q.I. global faible et fort au cours de l'année suivant la sortie de l'institution (1)

	Scores - Z (Wilcoxon)	
	Q.I. 108 et moins (N=12)	Q.I. 109 et plus (N=36)
Score total d'anxiété	- .31	- .06
Estime de soi	- .86	-1.33
Soi physique	-1.20	- .96
Soi moral	-1.97	-1.27
Maturité sociale	- .80	- .94
Soi familial	-1.01	-2.07
Soi social	- .08	- .06
Agression manifeste	-1.68	- .64
Orientation aux valeurs	-2.94*	-1.24
Index d'asocialité	-1.46	-2.88*
Autisme	-1.80	-1.51
Aliénation	-1.78	-2.35
Refoulement	- .71	- .49
Déni	-2.01	- .23
Score conflit net	-1.52	-1.25
Névrose	- .54	-1.80
Retrait	-2.48	- .88
Anxiété sociale	-2.62*	-2.65*
Pathol	-1.60	-1.34
Troubles personnels	-2.07	-1.24
Psychotisme	- .49	.73

* $p < .01$

(1) Ce tableau provient de Bossé et Leblanc (1979) p. 220

Par ailleurs, le quotient intellectuel non verbal et global n'a aucune capacité de prédiction de la récidive officielle (7).

Ces résultats sont quelque peu ambigues. Voici cependant une explication pouvant clarifier cette ambiguité. Les deux critères associés au degré d'intelligence (récidive (8) et retour en institution) sont des critères reliés en grande partie à la façon dont l'environnement réagit au comportement du garçon. En effet le critère de délinquance officielle est associé au fait d'avoir commis un délit, mais aussi en grande partie au fait d'avoir été soupçonné de commettre le délit et au fait d'avoir été traduit en cour et reconnu coupable.

De la même façon lorsque le critère "retour en institution" est associé au fait d'avoir été reconnu coupable d'un délit il est aussi associé au fait que la cour considère le retour en institution comme le meilleur moyen pour solutionner le problème (9).

Or, dans le cas de la récidive officielle et le cas du retour en institution il est fort possible que les garçons les plus intelligents soient moins souvent soupçonnés d'un délit, moins souvent traduits en cour suite à un délit, moins souvent reconnus coupables et moins souvent retournés en institution,

---

(7) Il est à noter que la récidive déclarée par les garçons eux-mêmes, un an après avoir quitté l'institution, n'est pas associée aux Q.I. verbal, non verbal ou global (cf. Bossé et Leblanc, 1980a, pp. 226, 230, 234).

(8) Je considère l'association récidive officielle - Q.I. verbal suffisamment forte pour être considérée dans cette discussion.

(9) Le retour en institution n'est pas toujours relié au fait d'avoir été reconnu coupable d'un délit (cf. Bossé et Leblanc, 1980b). Par exemple l'institution peut être un moyen choisi par le garçon ou il peut s'agir d'un hôpital psychiatrique.

même s'ils ont commis autant de délits (10).

Par contre les deux critères qui ne semblent aucunement associés au degré d'intelligence (l'évolution psychologique et la satisfaction d'avoir réussi sa réinsertion sociale) sont des critères reliés à la manière d'être et à la façon de se percevoir.

Nous pourrions alors formuler l'hypothèse suivante. Les garçons à quotient intellectuel plus élevé lorsqu'ils quittent l'institution réussissent mieux que les garçons à quotient intellectuel moins élevé à éviter de se faire reconnaître coupable lorsqu'ils commettent des délits et à éviter d'être retournés en institution. Cependant ces garçons à quotient intellectuel plus élevé ne réussissent pas mieux ou réussissent aussi bien que les garçons à quotient intellectuel moins élevé à évoluer sur le plan de l'organisation psychologique et à se sentir satisfait de leur comportement.

Discussion

Au cours de cet exposé nous avons pu constater qu'une classification des adolescents délinquants basée sur le niveau de quotient intellectuel (i.e. Q.I. moyen et Q.I. supérieur) ne permettait pas de différencier les garçons

---

(10) Les données de Bossé et Leblanc (1980b, p. 27) indiquent en effet que 28.6% des garçons qui disent avoir commis un délit un an après avoir quitté l'institution n'ont pas été reconnus coupables de délits deux ans après avoir quitté l'institution. Voir Hood et Sparks (1970) pour une discussion de la délinquance officielle et de la délinquance déclarée. Voir en particulier les données de la recherche de Hargreaves (1967) quant à l'écart entre les délits commis et la traduction en cours selon le rendement en classe.

quant à leur organisation psychologique au début ou à la fin du traitement, l'évolution de leur comportement en cours de traitement, l'évolution psychologique et la récidive déclarée au cours de la réinsertion sociale, de même que le sentiment d'avoir réussi sa réinsertion sociale.

Par contre la même classification basée sur le niveau de quotient intellectuel permet de différencier les garçons qui fuient le traitement de ceux qui ne le fuient pas au cours de la première année, ainsi que de différencier les garçons qui retournent en institution un an après la fin du traitement.

Deux résultats ne nous donnent pas de réponses claires. D'une part, les garçons dont le Q.I. est plus élevé tendent à faire des gains plus importants en cours de traitement sur le plan de l'organisation psychologique, d'autre part les garçons qui ont un Q.I. verbal supérieur tendent à présenter moins de récidive officielle que les garçons qui ont un Q.I. verbal inférieur.

Il m'apparaît que nous pouvons, à la lumière de ces résultats, formuler deux grandes hypothèses. Premièrement si l'objectif que l'on poursuit dans le traitement des adolescents délinquants est de réduire le taux de récidive officielle et de prévenir le retour en institution nous pouvons prévoir que les garçons d'intelligence supérieure dans un internat de rééducation qui offre un programme présentant des défits intellectuels, tel que le fait Boscoville, réussiront mieux que des garçons d'intelligence moyenne dans le même programme.

Par contre si l'objectif poursuivi par le traitement des adolescents délinquants est l'amélioration du comportement et l'évolution psychologique des garçons (e.g. augmenter l'estime de soi, la maturité sociale, diminuer le retrait, l'anxiété sociale, etc.) nous pouvons prévoir que les garçons d'intelligence supérieure dans un internat de rééducation qui offre un programme présentant des défis intellectuels, tels que ceux présentés par Boscoville, ne réussiront pas mieux que les garçons d'intelligence moyenne dans le même programme.

En fait certains concluront que Boscoville est un internat de rééducation pour adolescents délinquants d'intelligence supérieure qui réussit à donner un bon traitement à ceux d'intelligence moyenne. Mais à mon avis tel n'est pas le cas.

Je n'ai pas l'impression que Boscoville se soit jamais définie comme un internat de rééducation pour adolescents délinquants d'intelligence supérieure. Les critères d'admission qui ont sélectionné les garçons sur le plan intellectuel sont probablement ceux qui exigeaient que le garçon soit capable de lire et écrire à un niveau de troisième année primaire et ceux qui exigeaient un Q.I. d'au moins 90. Ces critères étaient nécessaires pour éviter que des garçons admis ne soient pas suffisamment autonomes sur le plan intellectuel pour s'adapter au au système individualisé d'enseignement par fiches.

Un niveau de lecture et d'écriture de troisième année primaire pour un garçon de 16 ans n'est certainement pas un indice d'intelligence supérieure pas plus qu'un Q.I. de 90. Mais comme nous l'avons vu précédemment, en mettant autant d'importance sur les matières académiques que sur les sports et les arts Boscoville a favorisé une sélection naturelle des garçons qui avaient un intérêt et des habiletés pour les matières académiques. L'institution devenait ainsi plus attrayante pour certains garçons d'intelligence supérieure. La réputation académique de Boscoville auprès du réseau des affaires sociales au Québec (i.e. auprès des travailleurs sociaux et auprès des juges) a probablement aussi contribué à une certaine sélection naturelle des garçons d'intelligence supérieure à la moyenne. Devant un garçon qui présentait des difficultés académiques importantes et un Q.I. faible les personnes responsables du placement n'ont probablement pas fait de demande d'admission à Boscoville alors que le contraire a dû être la règle pour des garçons présentant un Q.I. plus élevé.

Ceci étant dit, Boscoville s'est d'abord et avant tout définie comme un milieu de traitement pour des adolescents délinquants dans le but de favoriser une évolution psychologique et une adaptation à la société. Le quotient intellectuel du garçon n'était qu'une variable parmi plusieurs autres. Il n'était pas présumé qu'on était un adolescent délinquant différent parce qu'on avait une intelligence supérieure. La délinquance était expliquée surtout par des variables psycho-dynamiques (cf. Mailloux, 1971; Gendreau 1966).

Les résultats de l'étude du Groupe de Recherche sur l'Inadaptation Juvénile (cf. Bossé et Leblanc, 1979, 1980a) semblent au moins démontrer que si la délinquance est attribuable surtout à des facteurs psycho-dynamiques,

ces facteurs ne sont pas différents chez les garçons d'intelligence moyenne et chez les garçons d'intelligence supérieure.

Y a-t-il donc lieu de classifier les adolescents délinquants selon leur intelligence pour les traiter en internat de rééducation?

Il importe d'abord de préciser que les propos qui suivent reposent sur deux prémisses. Premièrement lorsque je parle de traitement d'adolescents délinquants en internat de rééducation je parle d'adolescents délinquants qui ne peuvent être traités ailleurs. Il s'agit donc d'adolescents qui ont adopté un mode de vie délinquant et non pas d'adolescents dont les comportements délinquants font partie du processus "normal" d'adaptation (cf. Leblanc, 1980; Fréchette et Leblanc, 1979; West et Farrington, 1977). Deuxièmement je parle de traitement en internat de rééducation selon les connaissances actuelles éprouvées. C'est-à-dire que nous savons que les meilleurs taux de non récidive que nous pouvons obtenir actuellement sont d'environ 60% (cf. Clarke et Cornish, 1976; Empey, 1978; Tremblay, 1981). Il ne s'agit donc pas d'espérer refaire des hommes neufs mais plutôt de tenter d'aider les adolescents à évoluer pendant quelque temps dans un milieu protégé favorisant leur développement psychologique en espérant qu'à leur sortie ils trouveront des conditions favorisant la poursuite de ce développement ou sa stabilité et favorisant la non récidive.

Revenons maintenant à la question. Y a-t-il lieu de classifier les adolescents délinquants selon leur intelligence pour les traiter en internat de rééducation?

Selon les résultats présentés précédemment et selon mon expérience cette classification n'apparaît pas nécessaire et elle peut être nuisible.

Elle n'apparaît pas nécessaire parce que le traitement d'adolescents délinquants s'adresse surtout à des comportements psycho-sociaux et des attitudes psycho-sociales qui sont essentiellement les mêmes chez les individus d'intelligence supérieure et d'intelligence moyenne. Les résultats présentés plus tôt conduisent à cette conclusion. Il est évidemment très utile de savoir que nous nous adressons à une personne d'intelligence supérieure ou d'intelligence moyenne. Les objectifs et les moyens peuvent alors être ajustés. Les défis peuvent être adaptés. Il s'agit là d'une approche individualisée. Mais il n'est pas nécessaire dans l'ensemble de proposer un traitement différent. Je reviendrai en conclusion au traitement général qui semble obtenir un certain succès.

La classification des adolescents délinquants basée sur le quotient intellectuel pour le traitement risquerait d'être nuisible parce que l'essence du traitement d'adolescents délinquants se réalise par l'utilisation de la vie de groupe. La constitution de groupes d'adolescents délinquants d'intelligence supérieure aurait pour effet de créer des groupes artificiels qui empêcheraient de présenter des défis auxquels ces garçons ont à faire face dans la vie quotidienne. Par exemple le fait de vivre dans un groupe où les garçons ont des habiletés de niveaux différents oblige l'individu à ajuster son comportement en fonction de cette réalité. Si le garçon d'habiletés supérieures n'apprend pas à ne pas exploiter ou ne pas rejeter les garçons d'habiletés inférieures il risque de lui manquer une partie importante de l'apprentissage de

comportements sociaux. L'élitisme dans son sens le plus négatif, i.e. l'exploitation du plus faible, est probablement l'une des caractéristiques les plus saillantes du délinquant (cf. Cusson, 1981).

Les résultats de l'étude de fuite du traitement à Boscoville en fonction du quotient intellectuel nous permettent finalement de proposer que s'il y a un problème important associé au quotient intellectuel dans le traitement des adolescents délinquants, c'est probablement que les garçons d'intelligence moyenne ou inférieure sont sacrifiés pour mieux répondre aux garçons d'intelligence supérieure. Il est probablement plus gratifiant pour un éducateur "d'échanger" avec un garçon qui comprend "vite" que "d'échanger" avec un garçon qui a de la difficulté à être "sur la même longueur d'onde".

Conclusion

Pour conclure j'aimerais tracer à grands traits les caractéristiques des internats de rééducation qui sont susceptibles d'avoir un impact positif sur les adolescents délinquants. Il s'agit des résultats d'une revue des recherches sur le sujet que j'ai réalisé l'an dernier pour un séminaire avancé sur la justice des mineures (1).

Plusieurs modèles de traitement ont été proposés pour les adolescents délinquants: approche psycho-dynamique, approche behaviorale, réalité thérapie etc. Aucun de ces modèles ne semble préférable aux autres.

---

(1) Ceux qui désirent une discussion plus complète pourront la trouver dans Tremblay, 1980.

Le principe le plus important semble être que tous les membres de l'équipe de traitement doivent partager "une même image du monde". Il s'agit en fait de présenter aux adolescents délinquants une façon de voir les choses, un ensemble de valeurs proposées avec conviction par les membres du personnel et auxquelles on lui demande d'adhérer.

Les études de cet aspect du problème montrent que cette situation nécessite un leader qui peut rassembler autour de lui des gens qui acceptent de partager un certain nombre de valeurs et qui acceptent de les proposer avec conviction à l'adolescent délinquant. Il s'agit en fait d'opposer à l'idéologie délinquante une idéologie socialement acceptable qui devienne attirante pour l'adolescent délinquant. L'accent mis à Boscoville sur les sports, les arts et la vie de groupe n'est pas étrangère à cette intuition que l'adolescent délinquant a besoin d'activités qui lui permettent des réalisations concrètes et valorisantes dans un groupe de pairs partageant ses orientations. Il n'est donc pas surprenant qu'à Boscoville les garçons qui ont une préférence pour les matières scolaires fuient moins le traitement puisqu'ils rencontrent là une valeur dominante du milieu.

La qualité du personnel d'un internat de rééducation est donc une caractéristique importante du succès du traitement. Il ne s'agit pas nécessairement de personnes qui ont des connaissances académiques imposantes, mais plutôt de personnes capables d'accepter des valeurs prônées par l'institution et capables de les transmettre aux garçons par le biais d'une relation interpersonnelle de qualité. Je suis personnellement de plus en plus convaincu

qu'avec nos connaissances actuelles nous ne pouvons former ce genre d'éducateurs à l'Université et que l'Université risque même de déformer les personnes qui ont ce type de profil. Ils deviennent fidèles à des idées pseudo-scientifiques plutôt qu'à des valeurs de sens commun (cf. Tremblay, 1981).

Finalement l'internat de rééducation doit avoir un climat social fortement apprécié par les garçons qui y séjournent (cf. Tremblay, 1976). Evidemment le climat social perçu par les garçons est le résultat de la qualité du leadership, la qualité du personnel, la qualité du programme, la qualité de l'implication des garçons, etc... Mais je tiens à mentionner l'importance du climat social parce qu'il s'agit d'une variable que l'on réussit assez bien à mesurer (cf. Moos, 1975) et d'un objectif qui peut-être assez facilement proposé au personnel et aux garçons justement parce qu'ayant été mesuré il est facilement opérationnalisable.

Moos (1975) a dégagé trois grandes dimensions du climat social d'un internat de rééducation qui m'apparaissent assez bien décrire un internat de qualité: l'affiliation entre les personnes, les orientations du traitement et le maintien du système.

Ces trois dimensions peuvent être associées aux qualités d'un éducateur (cf. Tremblay et Renou 1980). L'expérience de Boscoville et de quelques autres internat de rééducation nous a amené à conclure que l'éducateur devrait être habile à des relations humaines (affiliation). C'est-à-dire qu'il doit être capable d'amener un adolescent délinquant habituellement hostile aux adultes à échanger avec lui sur une base de confiance. Mais en même temps

l'éducateur doit être habile à organiser un milieu de vie (maintien du système) de telle sorte que ce dernier permette d'atteindre les objectifs poursuivis sans être détruit par les valeurs délinquantes du groupe de garçons qui résiste au traitement. Finalement l'éducateur doit être capable de proposer des objectifs (des valeurs) qui soient en accord avec les problèmes que présente le délinquant (orientation du traitement).

Il me semble que le traitement d'adolescents délinquants a généralement tendance à privilégier une de ces trois dimensions en opposition aux deux autres alors qu'il s'agit de garder un équilibre. Nous devons être centré sur la relation individuelle mais sans oublier qu'il s'agit d'un moyen pour atteindre des objectifs dans un milieu de traitement qui possède une structure. Nous devons être centré sur le maintien du système mais sans oublier qu'il s'agit d'un moyen pour atteindre des objectifs avec des individus qui s'opposent si l'on n'obtient pas leur confiance. Finalement nous devons être centré sur nos objectifs (nos valeurs) sans oublier qu'il s'agit d'un objectif qui ne peut être atteint sans deux moyens complémentaires et facilement opposés: la relation humaine et le contrôle.

Soulignons en terminant que plusieurs études (e.g. Jesness, 1971; Moos, 1975; Bossé et Leblanc, 1980a) ont démontré que la qualité d'un internat de rééducation pouvait avoir un impact éphémère sur l'adolescent délinquant si ce traitement n'était pas poursuivi après la sortie de l'internat de rééducation.

Liste des références

ACHILLE, P.A. et LEBLANC, M. (1977). La personnalité des garçons de Boscoville. Montréal: Groupe de Recherche sur l'Inadaptation Juvénile, Université de Montréal, rapport technique no 18.

ANDRY, R.G. (1963). The short term prisoner: a study in forensic psychology. London: Stevens.

BARBEAU, G.L. et PINARD, A. (1951). Epreuve individuelle d'intelligence générale. Manuel. Montréal: Le Centre de Psychologie et de Pédagogie.

BARRON, F. (1953). An ego strength scale which predicts response to psychotherapy. Journal of consulting Psychology. 17: 327-333.

BLOOM, B.S. (Ed.) (1956). Taxonomy of educational objectives: the classification of educational goals. Handbook 1. Cognitive domain. N.Y.: McKay

BOSSE, M. et LEBLANC, M. (1980a). L'adaptation sociale des anciens de Boscoville. Montréal: Groupe de Recherche sur l'Inadaptation Juvénile, Université de Montréal, Rapport final no 4.

BOSSE, M. et LEBLANC, M. (1980b). La délinquance officielle des anciens de Boscoville six ans après le début de la recherche. Montréal: Groupe de Recherche sur l'Inadaptation Juvénile, Université de Montréal, Rapport technique no 23.

BOSSE, M. et LEBLANC, M. (1979). L'évolution psychologique des garçons de Boscoville. Montréal: Groupe de Recherche sur l'Inadaptation Juvénile, Université de Montréal, Rapport final no 3.

BROOKS, R. (1972). Bright delinquents: the story of a unique school. Windsor: NFER

CATTEL, R.B. et SHEIER, I.H. (1952). Handbook for the IPAT - Anxiety scale. Champaign, Ill.: Institute for personality and ability testing.

CLARKE, R.V.G. et CORNISH, D.B. (1976). The effectiveness of residential treatment for delinquents. Communication, Annual Conference of the Child Psychiatry Section of the Royal College of Psychiatrists, Londres, mars 1976.

CUSSON, M. (1981). Délinquants pourquoi? Ville LaSalle: H.M.H.

CUSSON, M. et LEBLANC, M. (1980). Boscoville: le milieu et la clientèle. Montréal: Groupe de Recherche sur l'Inadaptation Juvénile, Université de Montréal, rapport final no 1.

EMPEY, L.T. (1968). American delinquency: its meaning and construction. Homewood, Ill.: Dorsey Press.

EYSENCK, H.J. (1970). Crime and personality (2ième éd.). St-Abans, Herts.: Paladin.

EYSENCK, H.G. et EYSENCK, S.B.G. (1969). Personality structure and measurement. San Diego, Calif.: Knapp.

FITTS, W.H. (1965). Tennessee Self Concept Scale: Manual. Nashville, Tenn.: Counselor Recordings and Tests.

FOLKARD, M.S. (1974). Impact: Intensive matched probation and after-care treatment. (Vol. 1.). London: H.M.S.O.

FRECHETTE, M. et LEBLANC, M. (1979). La délinquance cachée à l'adolescence. Montréal: Groupe de Recherche sur l'Inadaptation Juvénile, Université de Montréal, Cahier 1.

GENDREAU, G. (1978). L'intervention psycho-éducative. Paris: Fleurus

GENDREAU, G. (1966). Boscoville: une expérience en marche. Communication présentée au Centre de formation et de recherche de l'éducation surveillée, Vaucresson, France.

GENDREAU, G. (1960). Les étapes de la rééducation d'après l'expérience de Boscoville. Communication au 2ième colloque de recherche sur la délinquance et la criminalité. Montréal.

GOUGH, H.H. (1965). Cross-cultural validation of a measure of asocial behavior. Psychological Reports, 17: 379-387.

GRITTNER, F.M. (1975). Individualized instruction: an historical perspective. The Modern Language Journal. 59(7).

GUINDON, J. (1969). Le processus de rééducation du jeune délinquant par l'actualisation des forces du moi. Contribution à l'Etude des Sciences de l'Homme, Vol. 7.

HARGREAVES, D.H. (1967). Social relations in a secondary school. London: Routledge and Kegan Paul.

HOOD, R.G. et SPARKS, R. (1970). Key issues in criminology. London: Weidenfeld and Nicolson.

JESNESS, C.F. (1971). The preston typology study: an experiment with differential treatment in an institution. Journal of Research in Crime and Delinquency, 8 (1): 38-52.

JESNESS, C.F. (1969). The Jesness Inventory Manual. Palo Alto, Calif.: Consulting Psychologist Press.

KRATHWOHL, D.R., BLOOM, B.S., MASIA, B.B. (1964). Taxonomy of educational objectives: the classification of educational goals. Handbook, 2. Affective domain. N.Y.: McKay.

LEBLANC, M. (1980). La délinquance: un épiphénomène de l'adolescence. Communication au Séminaire avancé sur la justice des mineurs, Ste-Marguerite, Québec, août 1980.

MAILLOUX, N. (1971). Jeunes sans dialogue: criminologie pédagogique. Paris: Fleurus

MOOS, R.H. (1975). Evaluating correctional and community settings. London: John Wiley and sons

REDL, F. (1963). The life-space interview in the school. American Journal of Orthopsychiatry 33(4).

SULLIVAN, C.E., GRANT, M.Q., GRANT, J.D. (1957). The development of interpersonal maturity: application to delinquency. Psychiatry, 20 (4).

TREMBLAY, R.E. (1981). La formation de l'éducateur: le long chemin d'un idéal. Conférence, deuxième Colloque Provincial sur la Formation de l'Educateur, Collège de St-Jérôme, Québec, mars 1981.

TREMBLAY, R.E. (1980). Les caractéristiques des internats de rééducation susceptibles d'avoir un impact positif sur les mineurs en difficulté avec la loi: étude critique de résultats de recherche. Communication, Séminaire avancé sur la Justice des Mineurs, Ste-Marguerite, Québec, août 1980.

TREMBLAY, R.E. (1976). A psychoeducational study of juvenile delinquents during treatment. Thèse de doctorat inédite. Institute of Education, University of London.

TREMBLAY, R.E. et RENOU, M. (1980). La formation des psycho-éducateurs à l'Université de Montréal. Revue Canadienne de Psycho-Education, 9 (2): 128-139.

WAGNER, E.E. (1969). The hand test manual (ed. revue). Los Angeles, Calif.: Western Psychological Services.

WEST, D.J. et FARRINGTON, D.P. (1977). The delinquent way of life. N.Y.: Crane Russak.

APPENDICE

FOURTH WORLD CONFERENCE ON GIFTED AND TALENTED CHILDREN

Montreal, August 21-25, 1981

BRIGHT JUVENILE DELINQUENTS IN RESIDENTIAL TREATMENT: ARE THEY DIFFERENT?

(English summary)

Richard E. Tremblay, Ph.D.
Associate professor
Ecole de psycho-éducation
Faculté des arts et des sciences
Université de Montréal

This paper addresses the problem of classifying juvenile delinquents with reference to their I.Q.. It is principally concerned with the differences between high I.Q. and average I.Q. juvenile delinquents in residential treatment.

Answers to three questions are sought in two longitudinal studies of juvenile delinquents treated at Boscoville, a residential treatment center in Montreal.

The three questions are the following:

1. At the time of admission to the institution, are above average I.Q. juvenile delinquents different on psychological characteristics from average I.Q. juvenile delinquents?
2. Do above average I.Q. juvenile delinquents adjust better to treatment than average I.Q. juvenile delinquents?
3. Is I.Q. of juvenile delinquents a good predictor of success in adjustment after residential treatment?

The first study used to answer those three questions is a longitudinal study of each boy who entered and left Boscoville between 1974 and 1977. The study included a two year follow-up of each of the boys after they had left the institution. This large scale evaluative research was done by the Groupe de Recherche sur l'Inadaptation Juvénile of the Université de Montréal directed by Marc Leblanc. Approximately thirty research reports have been published to date on that project and readers are refered to the pertinent reports for details of the methodology.

The second study used to answer the three questions is also a longitudinal study of every boy at Boscoville, but during a shorter time span. The changes in behavior of boys during treatment was studied from February to October 1975 (a 9 months time span). Methodological details of that study can be found in Tremblay (1976) (1) (2).

Boscoville

For those not familiar with Boscoville a brief description of the institution as it was at the time of both studies follows. It is taken from Tremblay (1976). More elaborate descriptions can be found in Cusson et Leblanc (1980) and Gendreau (1966).

It admits adolescent boys who have been found guilty of breaking the law from anywhere in the province of Quebec between the ages of 15 and 18, with a minimum intelligence quotient of 90. The boys must have been diagnosed as having anti-social character formation without any serious psychopathological problems and be able to read, write and compute at the ten year-old age level.

The physical organization of the institution is by house units (seven) with a central administration block and a sports block. Two house units are used

---

(1) All references can be found at the end of the french version of this paper.

(2) The reader is warned that both these studies were not undertaken to answer the three questions asked here. We are doing a post hoc analysis of the data, hence a number of variables are not controlled and conclusions based on these results can only be considered hypothesis for further studies.

for reception-assessment purposes catering each for a maximum of eight boys at any one time. The other five house units are used for treatment catering for a maximum of 15 boys at any one time. Some staff members live on the premises, but all staff housing is at least a hundred yards away from the house units.

Each treatment unit staff team consists basically of one "Coordinateur" and four to six "Educateurs", all graduates of a school of Psycho-Education either at the Université de Montréal or the Université de Sherbrooke (with either a "Certificat", a B.A. or Master's Degree). Each team also includes students studying for their Master's or B.A. Degree, who assist a senior member of staff as part of their required degree work (with at least one female "Educateur" per team).

The social structure of the institution is meant to form a micro-city with each house unit being a borough. Each borough elects its representatives for internal purposes (e.g. a resident responsible for sports activities, a resident responsible for house duties, a resident responsible for classroom activities). Each borough also elects a representative to the city council which is responsible for the coordination of activities concerning the whole city. Each representative, in fact, becomes an assistant to the member of staff responsible for the given activity (classroom, arts, sports, house duties, etc.) and it is the responsibility of the staff member to support the resident in his task in such a way that it becomes a learning experience with regard to assuming responsibility in a social organization.

The residents in the two reception-assessment units are not considered citizens of the city, only acquiring their citizenship when they enter one of the treatment units. And citizenship can also be lost, for the system of rights and privileges attached to the status of citizenship forms a complex system of support and motivation to behave in a socially acceptable way. This system is based on continuous ratings by staff members of every boy's behaviour and performance in each part of the programme according to goals that have been agreed upon by the boy in question with staff members, these goals being based on the four stages of the psycho-educational model.

At Boscoville, instead of the customary central pool of teachers who see to the regular classroom or technical training activities in residential institutions for juvenile delinquents, members of each house unit staff team run the classroom, art and sports activities. In this way the boys of a given unit are constantly in contact with each other and with the staff of the unit, living in an intense group situation where they not only share routine and leisure but also learning activities. There are four types of activities for which there is at least one 90 minute period per day: classroom (e.g. mathematics, French), sports (e.g. gymnastics, athletics, football), projects (theatre productions, cinema, pantomime), and pottery.

The drawbacks of this type of organization are the heterogeneity of abilities and performances in learning activities and the need for specialists in any given activity in each unit. This has been dealt with by creating an individualized system of learning by written index cards ("fiches") and by having aspiring "éducateurs" specialize in a given activity.

The learning and performance heterogeneity in the classroom is dealt with in the same way as the heterogeneity of individual potential and problems which characterizes a group of persons: the person must actualize his potential and solve his problems while the group must accept each person's problems and support him in actualizing his potential.

A weekly group therapy session for each house unit is conducted by two psychologists from the Université de Montréal. Also a weekly group discussion of current events is attended by all boys and staff members of each house unit. Individual counselling sessions are conducted weekly for each boy by an "éducateur" of his choice, while constant use is made of life space interviews (clinical exploitation of life events and emotional first aid on the spot, Redl, 1963).

Results

With reference to the first question (i.e. at the time of admission to the institution, are above average I.Q. juvenile delinquents different on psychological characteristics from average I.Q. juvenile delinquents?) an assessment of 22 psychological variables show no differences at admission between boys of above average I.Q. and boys of average I.Q. who stay in treatment for at least six months (cf table 1) (1).

---

(1) Tables refered to in this summary will be found in the original paper.

To answer the second question (i.e. Do above average I.Q. juvenile delinquents adjust better to treatment than average I.Q. juvenile delinquents?) we present three different sets of results. First, a study of boys who leave treatment before one year of treatment shows that their average I.Q. is lower ($\bar{X}$ = 102) than those who stay on in treatment for more than one year ($\bar{X}$ = 114.6) (cf table 2).

Second a longitudinal study (9 months) of boys' behavior with peers, staff and in activities shows that boys with I.Q. of 130 + do not adjust better than boys with I.Q. of 90 to 110 (cf tables 4, 5, 6, 7).

Third, a study of changes on 22 psychological variables from admission to leave shows that both the above average I.Q. and average I.Q. groups make significant changes on almost all the psychological variables assessed (cf table 8). The gains made by the above average I.Q. group tend to be slightly larger than those made by the average I.Q. group but when compared at the end of treatment (i.e. leave from the institution) both groups show no significant differences on the 22 variables (cf table 9). It should be recalled that there were no significant differences between the two groups at the beginning of treatment (cf table 1).

To answer the third question (i.e. is I.Q. of juvenile delinquents a good predictor of success in adjustment after residential treatment?) we have used four different criteria of success.

First, official recidivism in a two year period after treatment was studied. The above average I.Q. group (non verbal scale and global scale) did not differ in recidivism rate from the average I.Q. group, but a classification of boys based on the verbal I.Q. scale shows a difference between the two groups that is statistically close ($p < .06$) to a level of confidence generally considered acceptable (cf table 10).

"Return to an institution" was used as a second criterion of treatment success. The group of boys with an average I.Q. (on the non verbal and global scale) were found to have a frequency of return greater than the group with an above average I.Q. (on the non verbal and global scale) (cf table 11). The classification based on the verbal scale does not permit a valid prediction of return to the institution (cf table 11).

Satisfaction with community adjustment as expressed by the boy himself is used as a third criterion. No difference was found between the group of boys with average I.Q. and the group with above average I.Q. (cf table 12).

Finally our fourth criterion is psychological evolution between the time the boys leave the institution and one year later. It can be seen on tables 13, 14 and 15 that there are no differences between boys with above average I.Q. and boys with average I.Q. Generally boys tend to regress on these measures during the first year in the community.

Discussion

Two general hypothesis are deducted from the results. First, if our treatment objective for juvenile delinquents is to reduce official recidivism and prevent a return to an institution we can predict that residential treatment with a strong academic program such as Boscoville's will tend to succeed better with boys of above average I.Q. than with boys of average I.Q.

Second, if our treatment objective is the psychological evolution of juvenile delinquents (e.g. increase self-esteem and social maturity, decrease social anxiety and withdrawal) we can predict that residential treatment with a strong academic program such as Boscoville's will not succeed better with boys of above average I.Q. than with boys of average I.Q.

In both cases (i.e. whether we use official recidivism and return to the institution or use psychological evolution as a criterion of success), it is concluded that a classification of juvenile delinquents based on I.Q. for residential treatment purposes does not seem very useful.

Knowing the I.Q. of an adolescent you are working with will certainly help adjust the program to his abilities, but this we should call an individualized approach and should be applied to each sphere of behavior. For example it is as important to assess the physical abilities of each boy.

If juvenile delinquency (1) is related to a complex set of psycho-social factors the results we have presented show that boys with above average I.Q. are not different from boys with average I.Q. on these characteristics at the start of treatment, at the end of treatment and at a one year follow up after the end of treatment, although the treatment in question seemed to be better adapted to their needs than to average or below average I.Q. boys.

Creating a separate group of juvenile delinquents based on I.Q. for residential treatment purposes does not only seem unnecessary but could also be hurtful since treatment of juvenile delinquents is based largely on the use of group living (social life).

By creating a group of bright juvenile delinquents for treatment purposes there seems to be a real danger of creating an artificial environment which will not have the necessary conditions for addressing the true problems of juvenile delinquents, i.e. psycho-social adjustment. For example, one characteristic of delinquency is the exploitation of weaker individuals. A bright juvenile delinquent can probably learn not to exploit other less intelligent individuals only by living with them in a treatment oriented environment.

From the study of Boscoville's drop out clientele we can say that if there is a pressing problem related to I.Q. in the treatment of juvenile delinquents

---

(1) I am referring here to individuals who have chosen delinquency as a way of life or are well on there way to choose that way of life, not to adolescents who are committing delinquent acts as one of the means to feeling their way through adolescence (cf West and Farrington 1977; Leblanc, 1980; Frechette, 1980).

it is probably that average and low I.Q. boys are sacrificed for the sake of responding to the needs of above average I.Q. boys.

Conclusion

In my concluding remarks I give a summary of residential treatment characteristics which appear to have a positive impact on juvenile delinquents. These characteristics have been extracted from a review of research on the treatment of juvenile delinquents in residential settings (cf Tremblay, 1980).

First, there does not seem to be any treatment model which is systematically more successful than another (e.g. behaviouristic, psychodynamic, reality therapy). The most important characteristic of a successful treatment program seems to be that the staff share an "image of the world" and present it with conviction to the boys. This means a leader which can propose a set of values and unite staff members around them.

The social climate of an institution also seems to be a major characteristic of successful programs. The social climate is of course a result of other characteristics but since it can be measured (cf Moos, 1975) it is usefull to present it as a characteristic which can be worked on.

Moos proposes three main dimensions of the social climate: affiliation, goals and system maintenance. These three dimensions are closely associated to three basic qualities of educators of juvenile delinquents we have proposed elsewhere (cf Tremblay, Renou, 1980). The educator should be able to relate

to individuals, he should be able to set goals and he should be able to organize an environment which helps in the attainment of the goals and can maintain itself when aggressed by delinquent behavior. Both the affiliative characteristics and the organizational characteristic should be recognized as means to attain the goals and should not be pursued as ends in themselves. From our experience it is difficult for educators not to mix up the fact that their personal qualities are means to ends and not ends in themselves. It is also difficult to find educators and as a consequence institutions which can maintain on equilibrium between affiliation and organization (i.e. control).

Hence residential treatment centers tend to be either too centered on affiliation (it becomes an end), or too centered on organization (it becomes an end) or too centered on goals (without attention to means necessary to attain them).

Finally it should be stressed that residential treatment will have an ephemeral impact if there is no strong follow-up treatment after boys have left residential treatment (cf Jesness, 1971; Moos, 1975; Bossé et Leblanc, 1980a).

MOOS, R.H. (1975). Evaluating correctional and community settings. London: John Wiley and sons.

REDL, F. (1963). The life-space interview in the school. American Journal of Orthopsychiatry 33(4).

SULLIVAN, C.E., GRANT, M.Q., GRANT, J.D. (1957). The development of interpersonal maturity: application to delinquency. Psychiatry, 20 (4).

TREMBLAY, R.E. (1981). La formation de l'éducateur: le long chemin d'un idéal. Conférence, deuxième Colloque Provincial sur la Formation de l'Educateur, Collège de St-Jérôme, Québec, mars 1981.

TREMBLAY, R.E. (1980). Les caractéristiques des internats de rééducation susceptibles d'avoir un impact positif sur les mineurs en difficulté avec la loi: étude critique de résultats de recherche. Communication, Séminaire avancé sur la Justice des Mineurs, Ste-Marguerite, Québec, août 1980.

TREMBLAY, R.E. (1976). A psychoeducational study of juvenile delinquents during treatment. Thèse de doctorat inédite. Institute of Education, University of London.

TREMBLAY, R.E. et RENOU, M. (1980). La formation des psycho-éducateurs à l'Université de Montréal. Revue Canadienne de Psycho-Education, 9 (2): 128-139.

WAGNER, E.E. (1969). The hand test manual (ed. revue). Los Angeles, Calif.: Western Psychological Services.

WEST, D.J. et FARRINGTON, D.P. (1977). The delinquent way of life. N.Y.: Crane Russak.

Ecole de psycho-éducation
Faculté des Arts et des Sciences
Université de Montréal
750, boul. Gouin est
Montréal, Québec
Canada, H2C 1A6